Amicale Internationale KZ Neuengamme

Stadt Neustadt in Holstein

Cérémonie commémorative le 3 mai 2025 à 10h30 à l'occasion du 80e anniversaire du bombardement des bateaux de détenus

Cimetière d'honneur du Cap Arcona, Stutthofweg, Neustadt in Holstein

Mot de bienvenue	Martine Letterie, Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
Mot de bienvenue	Karin Prien, ministre du Schleswig-Holstein
Mot de bienvenue	Mirko Spieckermann, maire de Neustadt in Holstein
Discours	Nieves Cajal Santos, nièce des frères Miguel et Jesús Santos
Contribution	Lycée Küstengymnasium de Neustadt in Holstein et Amicale allemande de Neuengamme : Manfred Goldberg, témoin du 3 mai et de la Shoah

Chorale de l'école Jacob Lienau et chorale du lycée Küstengymnasium de Neustadt

Des photos et des films seront pris lors de la commémoration. Si vous ne souhaitez pas être photographié ou filmé, vous pouvez vous adresser directement à la photographe et à l'équipe de tournage.
La commémoration est organisée par l'Amicale Internationale KZ Neuengamme e.V. et la ville de Neustadt in Holstein avec le soutien du réseau d'enfants et de jeunes Neustadt in Holstein e.V., des écoles de Neustadt, de l'Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V., de la Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten ainsi que de la Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung an die NS-Verbrechen.

KINDER UND JUGEND NETZWERK Neustadt in Holstein e.V.

arbeitsgemeinschaft neuengamme eV

Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten

Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung an die Opfer der NS-Verbrechen

Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Je m'appelle Martine Letterie et je suis présidente de l'Amicale de Neuengamme et petite-fille de Martinus Letterie, assassiné le 25 janvier 1942 au camp de concentration de Neuengamme.

L'AIN a été fondée en 1958 par d'anciens détenus du camp de Neuengamme. Ils se sont unis pour perpétuer la mémoire des événements survenus dans ce camp de concentration et dans les nombreux camps extérieurs. En collaboration avec la ville de Neustadt in Holstein, l'AIN organise depuis de nombreuses années cette commémoration le 3 mai.

Au nom de nous tous, je salue les amicales de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, de France, des Pays-Bas, d'Espagne et de Pologne qui ont fait spécialement le déplacement aujourd'hui. Parmi eux, il n'y a aujourd'hui plus de survivants de la catastrophe qui s'est produite il y a 80 ans, mais des familles de victimes de cette catastrophe et d'autres proches d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme sont présentes. Nous sommes impressionnés par votre engagement et par le fait que vous ayez pris la peine de venir ici.

Je souhaite tout particulièrement la bienvenue aujourd'hui à la ministre du Schleswig-Holstein, Karin Prien, et à la descendante de déportés, Nieves Cajal, qui vient d'Espagne et qui nous parlera plus tard de ses deux oncles. Et bien sûr, je salue très chaleureusement Mirko Spieckermann, le maire de la ville de Neustadt in Holstein.

Tout d'abord, une petite remarque avant de poursuivre : soyez conscients que la cérémonie d’aujourd'hui est filmée et photographiée, plusieurs équipes de tournage sont présentes.

Le 3 mai 1945. Revenons au matin de ce jour, il y a maintenant 80 ans. A l'époque, environ dix mille détenus se trouvaient dans le port de Lübeck, sur plusieurs bateaux. Ils avaient été déportés ici du camp de concentration de Neuengamme et de nombre de ses camps extérieurs au cours des semaines précédentes, lorsque les nazis ont vidé les camps pour effacer les traces de leurs crimes.

Les conditions à bord des bateaux étaient terribles, voire pires que dans les camps de concentration eux-mêmes. Ce 3 mai, deux des bateaux transportant des détenus ont été conduits ici dans la baie de Neustadt et y ont jeté l'ancre. Il s'agissait du « Thielbek » et du « Cap Arcona ». À bord du Cap Arcona se trouvaient environ 7 000 détenus, à bord du Thielbek entre 2 500 et 3 000 détenus.

Vers 15 heures, des aviateurs anglais ont attaqué les deux navires, pensant que des troupes allemandes en fuite se trouvaient à bord. Le Cap Arcona a brûlé, le Thielbek a coulé assez rapidement. L'enfer s'est déchaîné sur les deux navires. Les détenus ont tenté de sauver leur vie, mais peu y sont parvenu. La plupart se sont noyés ou ont brûlé, les avions britanniques tiraient sur les noyés, les SS allemands et les membres des jeunesses hitlériennes tiraient sur ceux qui atteignaient la rive. Sept mille personnes ont connu une mort atroce.

Le 4 mai 1945, la capitulation a été signée dans la Lüneburger Heide pour les forces allemandes dans le nord-ouest de l'Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas. Un jour plus tard.

Aujourd'hui, nous commémorons ce jour terrible et les crimes qui l'ont précédé, en Allemagne et dans les nombreux pays occupés par l'Allemagne. Le fait que nous soyons si nombreux ici montre que nous accordons aujourd'hui plus que jamais de l'importance à cette mémoire.

Je voudrais tout d'abord donner la parole à la ministre Karin Prien, puis au maire Mirko Spieckermann, suivi de la descendante Nieves Cajal et des élèves du Lycée Küstengymnasium, accompagnés par l’Amicale allemande de Neuengamme.

Karin Prien
Ministre de l'éducation, de la Science, recherche et culture du Land de Schleswig-Holstein
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Remarque : seul le texte prononcé fait foi.

Chère Madame Letterie,
Cher Monsieur Spieckermann,
Chère Madame Cajal Santos,
Mesdames et messieurs,

Il y a 80 ans aujourd'hui, des bombardiers britanniques ont coulé le « Cap Arcona » et le « Thielbek » ici, dans la baie de Lübeck. Ils pensaient que des troupes allemandes se trouvaient à bord des navires – une erreur : 7 500 détenus de camps de concentration, la plupart de Neuengamme, se trouvaient à bord.

Plus de 7 000 hommes sont morts. Ils ont brûlés, se sont noyés ou ont été abattus sur la plage. Cinq jours plus tard, la Seconde Guerre mondiale prenait fin avec la capitulation totale de l'Allemagne.

Les événements de ce jour, ces « crimes de fin de guerre » nous rappellent comment les nazis traitaient leurs prisonniers de manière perfide et déshumanisante, même en dehors des camps de concentration : À un moment où la guerre était déjà perdue, ils les ont chargés sur les deux bateaux et ont accepté leur mort – voire plus.

Les crimes des nazis et les atrocités de la guerre se sont inscrits dans la mémoire collective de la communauté mondiale. La Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme sont une réponse à cela, ainsi que le processus de l'intégration européenne.

Ce sont des acquis qui ont substitué le droit de l'individu et la communauté pacifique des États à la loi du plus fort. Ces acquis sont toujours valables aujourd'hui. Mais ils sont soumis à une pression qui n'a peut-être jamais été aussi forte depuis la fin de la guerre mondiale :

Les droits de l'homme sont bafoués dans de nombreux endroits du monde.
Des partis et des personnes qui dénient ces droits aux autres connaissent une forte affluence. L'Ukraine lutte pour son existence et l'Europe doit se demander si elle serait capable de faire face à une attaque de la Russie.

Pour protéger les acquis de la paix, nous investissons actuellement massivement dans notre armée. Car avec la Russie, nous voyons un État qui veut à nouveau imposer la loi du plus fort dans le monde. La rendons hommageChine menace elle aussi ouvertement ses voisins. Et les États-Unis ne sont actuellement plus les garants d'un ordre de paix basé sur des règles. Nous assistons à un abandon de la force du droit au profit de la loi du plus fort.

C'est pourquoi l'Europe doit maintenant se montrer forte afin de pouvoir préserver le droit et la paix autant que possible. À l'extérieur comme à l'intérieur. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre et de violence. Elle se manifeste par la recherche continue d'une société juste.

Au fil des 80 ans, le souvenir semble s'estomper dans la mémoire collective. La commémoration d'aujourd'hui dans l'un des premiers lieux de mémoire du Schleswig-Holstein, ainsi que la journée de commémoration du 8 mai, sont donc peut-être plus importantes que jamais. Je remercie tous les organisateurs et toutes les personnes impliquées pour leur contribution.

Ensemble, vous portez la mémoire de ce qui s'est passé ici, dans la baie de Lübeck, dans un monde en guerre dépourvu de droits de l'homme. Cela nous rappelle tous à nous engager de toutes nos forces au service de la démocratie contre la déshumanisation et pour la dignité de l'individu et la paix.

La mémoire de la catastrophe du Cap Arcona fait partie des points de cristallisation de la conscience historique dans le Schleswig-Holstein, avec une dimension régionale, nationale et internationale.

Nous rendons hommage aux personnes assassinées, aux victimes, à leurs familles, qui ont hérité des traumatismes. Nous documentons et brisons le silence, le refoulement et la minimisation. Et nous en tirons les leçons pour le présent avec un ferme « plus jamais ! ». Les évènements du passé nous montre aussi comment nous sommes arrivés dans notre présent et comment nous devons agir de manière active et engagée.

Mirko Spieckermann
Maire de la ville de Neustadt in Holstein
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Seules les paroles prononcées font foi.

Madame la Ministre,
Monsieur le Conseiller,
Chère Madame Letterie,
Chère Madame Cajal Santos,
Chers proches,
Mesdames et messieurs,

La catastrophe du Cap Arcona du 3 mai 1945, qui a coûté la vie à plus de 7 000 personnes, est profondément ancrée dans notre conscience.

En tant que maire de la ville de Neustadt in Holstein, il m'est difficile de trouver les mots appropriés alors que la douleur et la perte sont encore si présentes, en particulier chez nombre d'entre vous, les proches des victimes.

Aujourd'hui, nous ne commémorons pas seulement une tragédie, nous rendons hommages aux victimes d’atroces crimes commis ici, dans la baie de Neustadt et sur le territoire de la ville de Neustadt, peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et je considère qu'il est de mon devoir et de ma responsabilité, en tant que maire de cette ville, de désigner clairement ces crimes.

Le matin du 3 mai 1945, des soldats SS allemands, des marins et des policiers ont perpétré un massacre de détenus du camp de concentration de Stutthof sur la plage de Neustadt et sur le chemin menant à la caserne. Ils ont abattu des centaines de personnes, principalement des Juifs et des Juives, avant qu’elles ne soient libérées par les soldats britanniques. Des déportés qui avaient déjà derrière eux un long calvaire à travers les camps de concentration et de travail et qui avaient été déportées ici par la mer Baltique.

L'après-midi du 3 mai, encore d’autres sont morts. La Royal Air Force britannique a attaqué par erreur les navires « Cap Arcona » et « Thielbek ». Les SS avaient enfermé sur ces bateaux des milliers de détenus de camps de concentration, pour la plupart en provenance de Neuengamme. Ils espéraient la libération et la fin de la guerre. Mais ils sont morts brûlés, asphyxiés ou noyés, et seuls quelques-uns ont pu sortir des bateaux. Les SS et la marine allemande ont continué à commettre des crimes, tirant sur les naufragés dans l'eau, passant sans ménagement sur des détenus flottant dans l'eau sans tenter vraiment de les sauver.

Pour des détenus de nombreux pays d'Europe, cette journée, qui aurait pu être celle de leur libération, a eu une issue fatale. 24 nationalités et groupes éthiques sont mentionnés sur la pierre commémorative ici, à côté de moi. Plus de 7 000 personnes sont mortes. Nous ne connaissons même pas les noms de beaucoup d'entre elles.

Il s'agissait de personnes qui, dans leur pays d'origine, avaient résisté à l'occupant allemand. Elles s’étaient révoltées contre le national-socialisme. Elles ont été persécutées et harcelées en raison de leur religion, de leur vision du monde ou de leur orientation sexuelle et ont été enfermées dans des camps de concentration. Ces personne ne devaient, selon la vision du monde raciste des nazis, pas avoir le droit de vivre.

En ce jour, je tiens tout particulièrement à exprimer ma plus profonde sympathie aux familles, aux descendants et aux amis des victimes.

Au nom de la ville de Neustadt in Holstein, j'affirme notre responsabilité de tout mettre en œuvre pour que de tels crimes ne puissent plus jamais se reproduire. Il est de notre devoir d'entretenir la mémoire des événements historiques, de veiller à ce qu’elle soit transmise et de rendre hommage aux victimes.

Ce cimetière d'honneur, dont la construction et l'aménagement sont dus aux comités de rescapés, a été inauguré en 1948. Depuis lors, des représentants de la ville participent aux manifestations commémoratives.

Je suis heureux que la ville de Neustadt soutienne depuis les années 1980 un travail critique et véridique sur les faits historiques. Le musée du Cap Arcona existe depuis 1990. Nous avons surmonté l’époque du silence, du refoulement, de la glorification du passé, époque qui a également existé dans notre ville.

Nous devons maintenant contribuer à ce que cela reste ainsi. Avec la décision de l'assemblée municipale en faveur de la construction et de l'aménagement d'un nouveau centre de documentation du Cap Arcona, la ville de Neustadt in Holstein assume cette responsabilité.
Nous sommes heureux que ce projet soit généreusement soutenu par la République fédérale d'Allemagne et le Land du Schleswig-Holstein. Et nous remercions l'*Amicale Internationale KZ Neuengamme* et le *réseau Cap-Arcona-Gedenken* pour leur étroite collaboration à ce projet.

La tragédie du « Cap Arcona » et les crimes du nazisme nous enseignent que nous ne devons pas nous laisser guider par la haine et la violence, mais que nous devons aspirer à la paix et à l'humanité. Nous avons la responsabilité de tirer les leçons des erreurs du passé et de construire un avenir dans lequel de telles horreurs ne pourront plus jamais se reproduire.

En ces temps, être responsable signifie aussi s'engager activement en faveur de la démocratie, de l'État de droit, de la paix, de la diversité, contre l'antisémitisme, le racisme, la haine contre les personnes queer et le populisme.

Il existe de nombreuses initiatives de la société civile qui sont actives dans ces domaines ici à Neustadt in Holstein. Je remercie en particulier le *réseau d'enfants et de jeunes de Neustadt in Holstein e.V.* pour son travail avec les jeunes. Dans le domaine de la culture mémorielle en particulier, leur engagement est un fondement important.

Je tiens également à exprimer ici ma profonde gratitude aux élus municipaux, aux responsables politiques, aux invités internationaux et à vous TOUS pour être présents aujourd'hui afin de commémorer avec nous les victimes et de nous souvenir de cette histoire douloureuse.

Les proches, les descendants des victimes, méritent un respect particulier. Ils perpétuent inlassablement la mémoire, cherchent le contact avec les générations suivantes et refont chaque année le chemin, parfois long, qui mène à Neustadt in Holstein.

Leur présence montre que l'appel à la justice et à la paix ne connaît pas de frontières et que l'humanité nous unit tous – par-delà les générations, les pays et les cultures. C'est un signe de respect et de solidarité qui résonnera bien au-delà de cette journée.

Aujourd'hui, en ce 80e jour de commémoration, ne restons pas seulement dans la tristesse, mais nourrissons aussi l'espoir que le souvenir de cette tragédie nous incite tous à œuvrer pour un avenir meilleur et plus pacifique.

Les victimes du « Cap Arcona », du « Thielbek » et des marches de la mort qui se sont terminées à Neustadt nous ont laissé un héritage douloureux – un héritage qui nous exhorte à apprécier et à protéger la démocratie, la liberté et la paix.

Il nous appartient d'être dignes de cet héritage.

Je vous remercie.

Nieves Cajal Santos
Nièce des détenus du camp de Neuengamme Miguel et Jesús Santos
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Je suis Nieves Cajal Santos, nièce de deux frères dont la vie s'est terminée après trois ans de guerre civile espagnole, cinq ans d'exil et un an dans un camp de concentration nazi en Allemagne.

Le plus jeune, Miguel Santos, est mort au large de Neustadt dans l'un des navires coulés par les alliés britanniques, le « Thielbek », dans lequel les SS avaient entassé les détenus de Neuengamme. Son frère Jesús avait été envoyé auparavant à Sandbostel dans une marche de la mort – ils avaient pu éviter cette séparation depuis leur fuite d'Espagne en 1939. Je vais vous parler des deux, morts dans des circonstances différentes, mais causées par les mêmes coupables.

Tous deux sont nés à Madrid et ont vécu avec leurs parents jusqu'au début de la guerre. Jesús était déjà médecin et Miguel avait presque terminé ses études. Ma mère a entretenu avec eux une vaste correspondance que j'ai découverte il y a quelques années seulement. Des classeurs remplis de lettres et de documents qui sont une mine d'informations et qui m'ont montré de première main la merveilleuse relation entre eux et leurs parents, l'affection qu'ils éprouvaient pour ma mère, leur détermination à ne pas se laisser séparer, mais aussi leurs privations.

Quand on parle du génocide nazi, on oublie, en Espagne aussi, les républicains espagnols, un sujet que le franquisme, comme tant d'autres, s'est efforcé d'occulter.

Ils défendaient un gouvernement démocratiquement élu contre le coup d'État mené par Franco, une guerre qui était une répétition générale pour les forces aériennes allemandes envoyées par Hitler pour soutenir les franquistes. La République espagnole a perdu la guerre contre le fascisme parce que les autres pays européens ne l'ont pas aidée. La conséquence immédiate était qu'un demi-million de personnes ont traversé la frontière vers la France. C'est là, dans la ville d'Argelès-sur-Mer, que commença en février 1939, lors de la retraite, la « Retirada », le voyage fatal de mes oncles.

Fuyant le fascisme triomphant, ils se sont réfugiés en France et ont été internés sur une plage, sans nourriture ni logement, entourés de barbelés et surveillés par des gardes sénégalais armés, dans un véritable camp de concentration.

Deux mois après leur arrivée, le gouvernement français a organisé les compagnies de travailleurs étrangers et ils ont été placés dans différents camps. En 1942, ils ont presque réussi à quitter la France pour Casablanca, mais une fois de plus, cela n'a pas marché et ils ont été contraints de rentrer à mi-chemin.

Mi-1943, ils ont réussi à se faire embaucher comme médecin et infirmier au centre de santé Montfort à Montmélian en Savoie. Leur dernière lettre était une carte postale, un format destiné à « faciliter » le travail des censeurs, des franquistes en Espagne et des nazis en France occupée. La carte postale, datée de sept jours avant leur arrestation, indiquait qu'ils seraient de retour à la maison avant la fin de l'année. Après trois mois de recherche de ma mère et de mes grands-parents, ils ont pu obtenir l'information que mes oncles avaient été emmenés le 24 avril 1944 du centre Montfort à Montmélian « vers une destination inconnue »...

Ils avaient été dénoncés par le collaborateur français Paul Touvier, responsable de l'arrestation à Montmélian de 57 réfugiés politiques espagnols actifs dans la Résistance. La Gestapo les a arrêtés et transférés au camp d'internement de Compiègne, au nord de Paris. Un mois plus tard, dans des conditions inhumaines, ils ont été déportés dans un voyage de trois jours dans des wagons à bestiaux, dans le convoi bondé 1214, vers le camp de concentration de Neuengamme. Ils y sont arrivés le 24 mai 1944 en tant que déportés politiques et se sont vu attribuer les matricules de prisonniers 32 059 et 32 060.

Jesús était affecté à l'infirmerie du camp et Miguel travaillait dans les cuisines et au commando Messap à la fabrication d'armes de précision.

À l'approche des Alliés, Jesús, qui était déjà atteint de tuberculose, a été envoyé dans une marche de la mort vers le camp de Sandbostel dans des conditions épouvantables. Après la libération par les Britanniques, il a été transféré très malade dans un hôpital d'Unterstedt-Rotenburg, où il est mort à l'âge de 32 ans le 18 juin 1945, alors que la guerre était terminée depuis plus d'un mois.

Mon oncle Miguel Santos, désormais sans son frère, a été emmené le 27 avril 1945 par les SS de Neuengamme, avec des milliers d'autres prisonniers, vers le port de Lübeck, où ils ont été entassés sur plusieurs bateaux pendant 13 jours. Ce que nous savons de cette période, c'est ce qu'a écrit l'historien Pons Prades dans son livre « Spanische Republikaner in den Vernichtungslagern der Nazis » (Les républicains espagnols dans les camps d'extermination nazis) :

« Ils nous ont entassés sur le « Thielbek », raconte un Français. [...] Des centaines de Russes et de Polonais étaient déjà dans les cales du Thielbek. Nous avons appris par quelques camarades espagnols, parmi lesquels je me souviens de Miguel Santos, que la Croix-Rouge internationale était prête à prendre en charge les déportés de pays d'Europe occidentale. Nos trois amis espagnols ont essayé de se faire passer pour des Français afin d'être évacués et d'échapper ainsi à l'extermination prévisible par les SS. Mais l'un des Français les a dénoncés et les SS les ont obligés à quitter le camion de la Croix-Rouge.
Le 3 mai, alors que nous étions en mer depuis plusieurs jours, nous avons entendu des moteurs d'avion et peu après, nous avons été bombardés par des avions alliés. Notre navire a commencé à sombrer lentement. Près de moi, un SS s'est suicidé. Les canots de sauvetage étaient occupés par les SS et si un déporté s'en approchait, il était repoussé à coups de pied ou par des tirs de pistolets ».

Mon oncle Miguel est mort ici à l'âge de 29 ans, cinq jours avant la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale, dans l'une des plus grandes catastrophes maritimes de l'histoire, ignorée par la plupart, censurée et encore insuffisamment détaillée aujourd'hui.

Ma famille a été marquée à jamais, dans une Espagne où 40 ans de dictature ont forcé au silence les familles des survivants et des assassinés. Ils ont toujours été présents pour nous, surtout pour ma mère. Ma sœur et moi avons vécu avec leurs photos et leurs souvenirs depuis notre enfance et nous avons même fait nos devoirs dans le cabinet médical que mon mari, également médecin, utilise encore aujourd'hui.

Grâce à des Allemands anonymes, nous avons récupéré une bague ayant appartenu à Miguel et nous avons érigé une pierre tombale à l'endroit où reposent les restes de Jesús.

La commémoration historique est une nécessité et sa revendication un devoir. Pourtant, beaucoup n'en tirent pas de leçons et nous sommes horrifiés par la barbarie commise 80 ans après ces actes insensés. Aujourd'hui, les dirigeants des pays qui ont lutté contre le nazisme ou qui ont été massacrés par lui ne semblent avoir ni la mémoire ni l'intention de se souvenir de ces tragédies. Nous, citoyens d'aujourd'hui, allons-nous écouter les paroles de l'extrême droite sans réagir, confiants, inquiets ou effrayés, comme à l'époque ?

Lycée Küstengymnasium de Neustadt i.H. et
Amicale allemande de Neuengamme :
Des élèves interrogent le survivant Manfred Goldberg
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Après 80 ans, Manfred Goldberg reviendra début mai. Il y a 80 ans aujourd'hui, à peu près à l'heure de la commémoration et précisément ici sur la plage, il a survécu à une marche de la mort à l'âge de 14 ans.

Un cours de second cycle du Küstengymnasium Neustadt s'est penché sur l'histoire de Manfred Goldberg. Les élèves lui ont posé des questions dans le cadre d'une interview via zoom. Le 8 mai, par l'intermédiaire de Christine Mänz, Manfred Goldberg sera ici à Neustadt pour un entretien détaillé.

Le 3 mai 1945, les détenus du camp de concentration de Neuengamme n'étaient pas les seuls à avoir été déportés à Neustadt. Des détenus du camp de concentration de Stutthof y étaient également arrivés à bord de bateaux. Ce sont deux barges transportant 2 000 détenus qui avaient atteint Neustadt après un voyage dramatique de six jours. Fin avril 1945, le camp de Stutthof comptait principalement des détenus polonais, soviétiques et juifs, ainsi que des détenues d'Europe occidentale et des femmes.

Dans la nuit du 2 mai, les détenus des barges, menés par un groupe de prisonniers de guerre norvégiens, ont profité de l'absence des gardiens pour diriger les barges qui se trouvaient près du « Cap Arcona » sur la plage de Neustadt-Pelzerhaken. Ils ont débarqué à l'endroit où nous nous trouvons actuellement. Mais ils n’ont pas encore été sauvés, car les gardes SS alertés et les unités armées de Neustadt ont rassemblé les détenus des camps de concentration. Ils ont abattu ceux qui n'étaient pas en état de marcher et ceux qui restaient sur le chemin de la caserne de Neustadt. Au moins 240 détenus ont été abattus.

Manfred Goldberg était l'un des plus jeunes d'entre eux. Né en 1930 dans une famille juive de Kassel, il a été déporté à Riga en décembre 1941 et a subi 3 ans et demi de détention dans un camp. Sa mère et son jeune frère, qui a été assassiné, ont été déportés avec lui.

Malgré son jeune âge, Manfred Goldberg a été affecté, après le ghetto de Riga, à des travaux de réparation de voies ferrées dans des camps extérieurs du camp de concentration de Stutthof, par exemple pour le transport des rails de chemin de fer, un travail particulièrement dur.

Manfred Goldberg évoque les risques de mourir dans les camps en raison de la violence, de la malnutrition et des épidémies. Les marches de la mort lors de l'évacuation du camp de concentration de Stutthof étaient particulièrement dangereuses. Lors de la marche vers les barges, à bord des barges et sur la plage de Neustadt.

Lors de l'entretien avec les élèves, Manfred Goldberg a évoqué les attaques antisémites dont il a été victime, enfant, sur le chemin de l'école. Il a partagé le souvenir de son amitié de toute une vie avec Zigi Shipper, qui a commencé dans le camp parce qu'ils étaient les plus jeunes. Manfred Goldberg a expliqué qu'à l'époque de sa persécution, la foi en un Dieu ne lui avait pas encore donné la force nécessaire, mais qu'il avait trouvé cette foi après la libération.

Enfin, Manfred Goldberg a mis en garde contre le mensonge, la propagande et la désignation de boucs émissaires, très répandus sur Internet.

Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Mes remerciements vont à la ministre Karin Prien. Il est important pour les survivants qui sont encore là, pour les personnes endeuillées et pour la ville de Neustadt que vous soyez ici aujourd'hui et que vous ayez parlé avec tant de dignité.
Je remercie également Nieves Cajal d'avoir parlé avec tant d'émotion de ses oncles et de l'impact qu'ils ont eu dans la famille.

Monsieur le Maire Mirko Spieckermann, je vous remercie pour vos paroles, pour la bonne collaboration et l'engagement de la ville de Neustadt pour cette commémoration et pour le nouveau musée à construire, pour lequel nous donnons aujourd'hui le premier coup de pioche.

La contribution des jeunes aujourd'hui est très importante pour nous tous. Les contributions du Lycée Küstengymnasium, tant par le chant que par la récitation, et de la chorale de l'école Jacob Lienau sont très précieuses et je sais à quel point leur participation est appréciée.

Mais ce qui est peut-être le plus important dans la commémoration d'aujourd'hui, c'est le fait que nous soyons venus de toutes les régions d'Europe pour nous réunir ici. Le fait de commémorer ensemble montre que nous sommes conscients de l'importance de la démocratie, de l'État de droit et d'une Europe libre et unie. Et c'est précisément ce que les fondateurs de l'AIN ont défendu dès le début et ce qu'ils ont inscrit dans leurs statuts.